

A. J. de BRAY

L'ENSEIGNEMENT

DE LA

Géographie commerciale
et industrielle

À

L'ECOLE DES HAUTES ETUDES COMMERCIALES
DE MONTREAL



QUEBEC

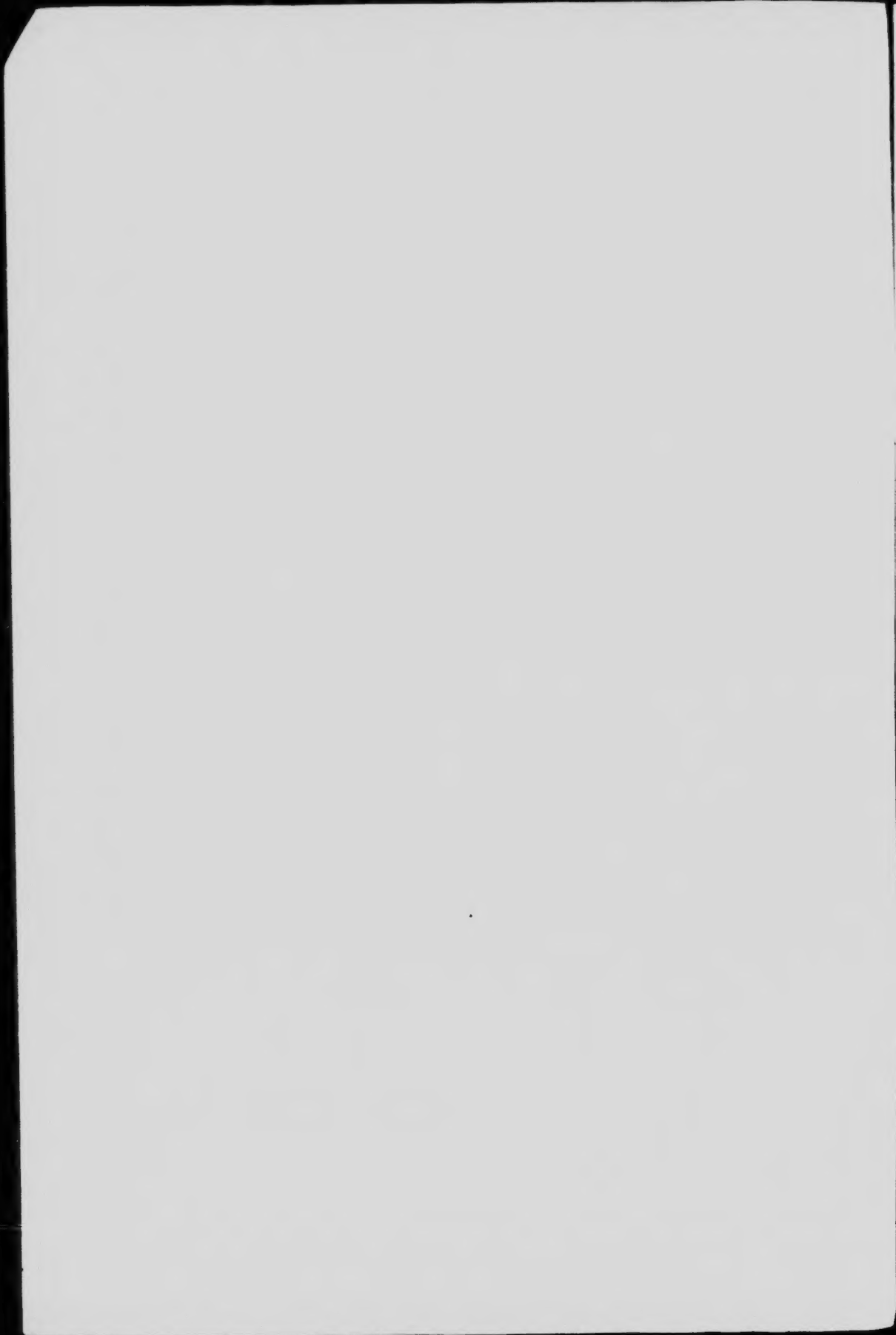
—
1911

BRAY, A. J.

CON.
PROV.

H. 86

150



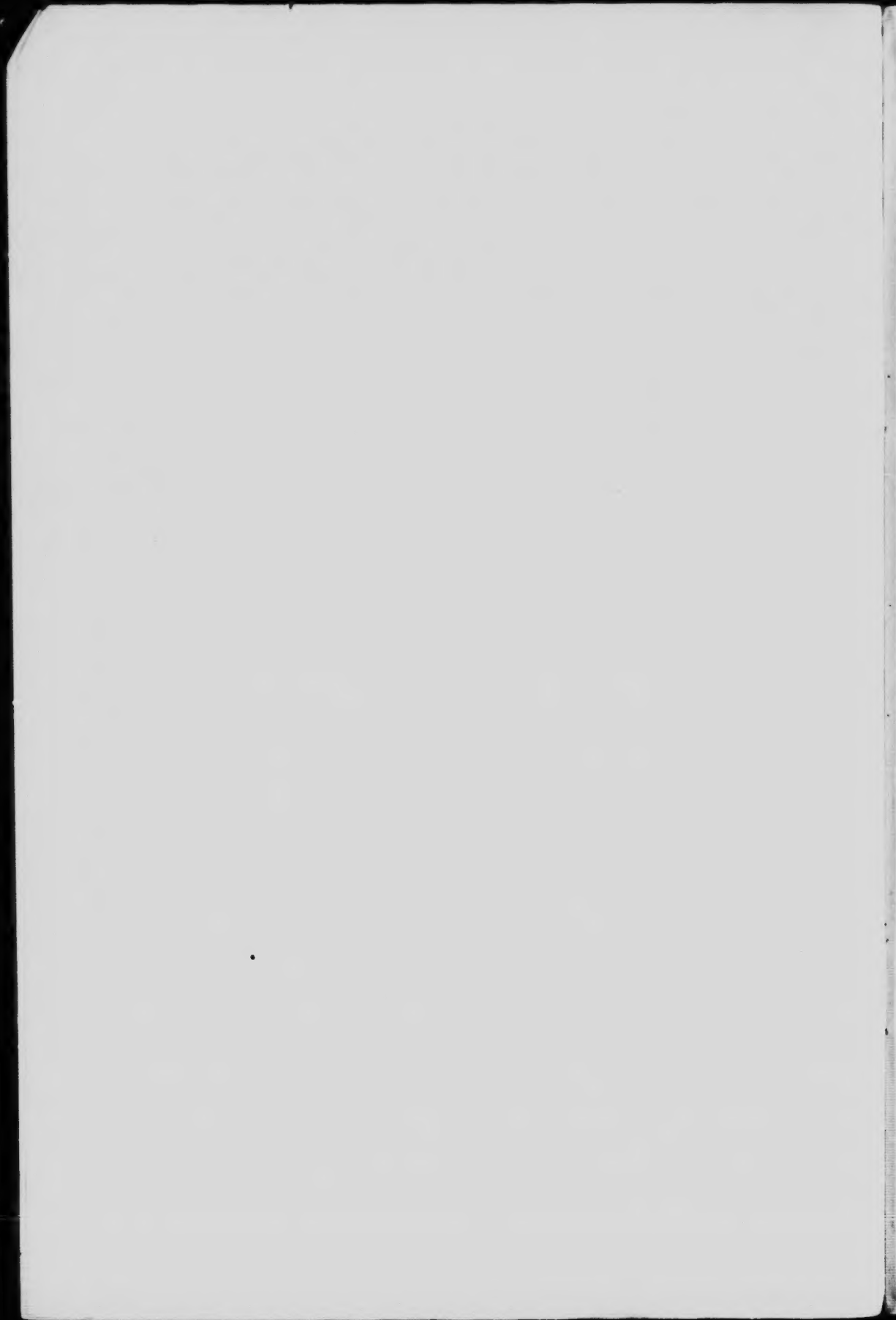
L'ENSEIGNEMENT

DE LA

GEOGRAPHIE COMMERCIALE ET INDUSTRIELLE

A

L'ECOLE DES HAUTES ETUDES COMMERCIALES
DE MONTREAL



A. J. de BRAY

L'ENSEIGNEMENT
DE LA
Géographie commerciale
et industrielle

À
L'ECOLE DES HAUTES ETUDES COMMERCIALES
DE MONTREAL



QUEBEC

—
1911



L'ENSEIGNEMENT
DE LA
Géographie commerciale et industrielle
A
L'ECOLE DES HAUTES ETUDES COMMERCIALES
DE MONTREAL (1)



E sommaire du cours de géographie commerciale et industrielle enseigné à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal se lit comme suit : ²

Trois heures de leçon par semaine.

Introduction :—But et importance du cours :—Coup d'œil général sur la terre :—Climatologie, géologie, orographie, hydrographie, océanographie, etc.—Leur influence économique.—Les grands courants commerciaux.—Les voies de communications mondiales.

Plan général adopté pour l'étude de tous les pays qui font l'objet des cours de chaque année. (*)

(*) REMARQUES : 1.—L'étude de chaque pays, bien que complète, sera faite en vue de mettre en lumière, les possibilités de relations commerciales avec le Canada ; 2.—Les productions naturelles, ports, centres industriels, etc., seront, autant que possible, mis sous les yeux des élèves, soit à l'aide d'échantillons provenant du musée, soit à l'aide de projections.

¹ Cet article comprend en substance la première leçon de Géographie donnée à l'Ecole des H. E. C.

² V. prospectus de l'Ecole, p. 51.

1.—Situation géographique.—Superficie, nature du sol et configuration.—Géologie.—Climatologie.

2.—Aperçu sur la situation politique et sociale.—Population.—Enseignement.—Situation financière.—Dette publique.—Institutions de crédit.—Bourses.—Banques.—Monnaies.—Poids et mesures.

3.—*Voies de communication* : routes, rivières, fleuves et canaux.—Ports fluviaux et maritimes.—Lignes de navigation.—Marine marchande.—Chemins de fer.—Télégraphes et câbles.—Vue du plan d'ensemble.

4.—*Productions naturelles* : a.—Végétales. b.—Animales. c.—Minérales.

5.—*Industries* : dérivées a.—Du règne végétal. b.—Du règne animal. c.—Du règne minéral. d.—Mixtes.—Les centres industriels.—Les débouchés.

6.—*Commerce* : intérieur, d'importation, d'exportation, de transit.—Statistique des principaux produits échangés.—Valeur du commerce avec les principaux pays.—Considérations particulières au point de vue canadien.

7.—Aperçu sur la politique commerciale. —Régime douanier.—Tarifs.

8.—Considérations diverses et conclusions.

Les connaissances géographiques exigées pour l'admission à l'école, c'est-à-dire la base de cet enseignement, sont la géographie physique des cinq parties du monde.

L'enseignement de la géographie commerciale et industrielle a pour but de donner des notions exactes sur la situation économique mondiale, d'indiquer les lieux de provenance et les débouchés des produits, de faire connaître les besoins et les ressources commerciales et industrielles du Canada comme aussi des pays avec lesquels il est susceptible de faire des échanges. On comprend toute l'importance que peut avoir un tel enseignement pour des hommes d'affaires et combien la mise à profit des connaissances que laisse supposer cette définition peut être considérable, quand les intéressés savent, par un travail personnel, tirer des conclusions pratiques.

Connaître la géographie commerciale et industrielle, c'est connaître les centres de production des principaux pays, la source des matières premières qu'ils exploitent, les débouchés qu'ils possèdent pour leurs produits manufacturés ; c'est mettre en relief les conditions particulières auxquelles ces pays doivent leur supériorité dans telle ou telle branche des affaires, en d'autres termes, c'est voir comment les conditions géographiques influent sur le prix de revient du produit. A cette fin, il s'agira non seulement d'étudier la matière première et sa provenance, mais aussi les facilités de communication, les frais de transport, la rémunération du capital engagé, la politique douanière, les conditions de la main d'œuvre, les facilités plus ou moins grandes d'écoulement du produit et bien d'autres choses qui ont une répercussion sur le prix du produit et font qu'une industrie, exploitée sur

l'un ou sur l'autre des continents, donne des résultats différents, quant aux frais d'exploitation, quant au prix de revient. Et cette question du prix de revient est d'une importance primordiale ; son taux plus ou moins élevé peut être considéré comme le manomètre du mouvement commercial d'une branche des affaires, car c'est ce taux qui règle la possibilité ou non de la concurrence, soit sur le marché indigène, soit sur les marchés étrangers. On pourrait donc dire qu'il faut développer le sens de la concurrence mondiale dans l'esprit de l'élève.

On le comprend aisément, un cours de géographie ainsi conçu doit être autre chose que l'établissement du bilan de la situation économique d'un pays. Un tel cours ne peut être, comme on le pense trop souvent, une simple indication du mouvement commercial de pays à pays, des fluctuations du commerce intérieur, extérieur ou de transit.

L'étude de la géographie ne doit pas être rien qu'un effort de mémoire, mais celle-ci doit cependant jouer un certain rôle. Ainsi, il peut être utile de faire connaître les noms des principales firmes dans chaque industrie sans qu'il soit pour cela question de transformer l'élève en un annuaire vivant. Il en est de même des données de la statistique qu'il ne faut pas exclure d'une façon absolue. Les chiffres doivent fixer les idées, servir de bases à des études comparatives entre les pays producteurs et commerçants, et par une série de déductions, ils doivent faire ressortir les progrès à réaliser et amener ainsi à des conclusions profitables au milieu dans lequel le cours est donné.

Mais pour que l'enseignement soit réellement profitable il faut établir les lois par une étude analytique ; il faut rechercher les causes et rapprocher les effets de ces causes par le raisonnement ; il faut encore que l'élève comprenne l'influence du milieu qui s'exerce dans chaque pays du monde selon les conditions géographiques. Pour atteindre ce but on procédera par déductions et de plus, l'esprit de l'élève étant mis en éveil, par ses recherches et ses observations personnelles, il suppléera aux lacunes forcées, conséquences du temps restreint dont on dispose, et on pourrait même ajouter que dans une certaine mesure il rectifiera des renseignements erronés, la publication de documents nouveaux montrant les modifications que le temps et les événements ont apportées. A cette fin, des procédés d'investigation, des méthodes de documentation lui seront indiquées de façon à ce

qu'il puisse se livrer à sa propre initiative à des études conformes à ses goûts et à ses aptitudes, et se spécialiser ainsi sur des questions non étudiées au cours d'une manière assez approfondie.

Comme introduction au cours, il convient de jeter un coup d'œil général sur la terre, d'esquisser une sorte de synthèse de la géographie. Cet examen préalable de la structure et de la conformation terrestre est d'une grande utilité. Il montre comment les conditions géographiques des divers points du globe influent sur les conditions économiques. Il montre comment les conditions naturelles et sociales président à la production, à la distribution et à l'échange des produits. Il montre encore les causes du mouvement mondial des marchandises et les régions propices à la création d'affaires.

Cette introduction doit forcément et malheureusement être restreinte vu les exigences de l'horaire. Les trois heures par semaine consacrées, dans chacune des années d'études, à l'enseignement de la géographie, ne permettent pas de donner une extension bien grande, un développement, que peut-être l'on pourrait souhaiter, à toutes ces branches, à toutes ces ramifications de la science géographique. A vrai dire, la plupart de ces ramifications constituent autant de cours distincts, dans les universités qui décernent le grade spécial de *Docteur en Sciences géographiques*. On comprend que ce n'est que d'une façon succincte que ces sciences peuvent être envisagées au point de vue mondial, le professeur se réservant d'examiner d'une façon plus approfondie, lors de l'étude successive de chacun des pays, celles d'entre elles présentant un intérêt plus immédiat pour la région étudiée. Il est difficile de faire plus, dans une école qui n'est pas créée exclusivement pour l'étude des sciences géographiques.

Cette introduction comprendra d'abord, la *climatologie*. Les conditions climatiques jouent un rôle de la plus haute importance dans la vie économique d'un pays. Elles exercent une influence non seulement sur le genre de vie, le vêtement, la nourriture, les productions naturelles, mais sur l'aspect même du pays. L'orographie l'hydrographie, l'océanographie et l'ethnographie même varient du tout au tout selon les climats. C'est ainsi que l'on constate, que, sous des climats différents, les montagnes comme les plaines se présentent à la vue, sous différentes formes, bien qu'étant de constitution géologique identique. L'influence de la climatologie se fait sentir sur le régime des fleuves et des lacs tout comme sur le régime et la distribution géographique des pluies. Et c'est ici que quelques notions de *météorologie* pourraient utilement trouver place.

C'est ensuite la *géologie*. Sans doute, il ne s'agit ici que d'une esquisse générale et non d'une étude approfondie de la nature des matériaux qui constituent le globe terrestre. Il convient uniquement de montrer les grandes lignes de la structure de la terre et surtout comment la connaissance du sol et du sous-sol et l'exploitation des richesses qu'ils recèlent contribuent au développement industriel et agricole d'un pays.

C'est encore l'*océanographie*. Cette science, naguère inconnue, a pris dans ces dernières années, l'importance et le développement qu'elle méritait en raison de son utilité. Elle peut rendre des services pratiques inappréciables, mais il faut pour cela qu'elle franchisse la porte des laboratoires et quitte le domaine de la science pure où elle est encore en partie cantonnée et qu'elle soit l'objet d'une grande vulgarisation. N'est-ce pas cette science qui donne des notions utiles et précieuses sur les courants maritimes, sur leur température, sur les fluctuations des marées, sur la façon de naviguer ? N'est-ce pas elle qui met en lumière les conditions de la vie sous-marine vécue en des profondeurs obscures, et cela tant pour la flore que pour la faune ? Quel puissant intérêt pour les pêcheries, donc pour les braves populations qui vivent de l'industrie de la pêche et qui bénéficieront des mesures dictées et prises à la suite de ces études, quel puissant intérêt, disions-nous, de connaître les mœurs et les migrations des poissons ! A d'autres égards, combien peut être utile la connaissance du relief et de la composition du sol marin ! La pose des câbles mettant en communication les divers continents doit en bénéficier par l'indication des trajets qu'il convient d'adopter comme aussi de ceux qu'il convient d'éviter, ce qui pourrait peut-être amener les relations intercontinentales rapides, plus économiques, donc plus fréquentes.

Bref, les dernières recherches océanographiques ont mis en évidence l'utilité de cette science, à tel point qu'elle fait actuellement partie des connaissances professionnelles que doit posséder tout homme de mer qui est appelé à exercer un commandement ; on pourrait même dire, que tout homme cultivé doit la connaître dans ses parties générales, et que celui qui se propose d'exploiter une des industries maritimes, doit la connaître dans ses détails. Les choses de la mer doivent attirer l'attention, car il n'est pas possible qu'un pays comme le Canada, baigné par deux océans, ayant des mers intérieures, ayant une voie de pénétration unique au monde comme le Saint-Laurent, s'en désintéresse ! L'océanographie apprend à connaître et à aimer la

mer, appelée avec raison une grande nourricière. Et ce n'est pas seulement par l'exploitation de la mer elle-même qu'elle est précieuse pour l'humanité, mais par le rôle qu'elle joue dans la géographie des voies et moyens de communication. La marine en effet, engendre le commerce et l'industrie, et ceux-ci amènent dans un pays la prospérité, la richesse et l'élèvent au premier rang parmi les nations ; c'est ce qui fait dire au chancelier de Bülow que « les peuples qui ne grandissent pas sur mer seront relégués à l'arrière-plan de la scène du monde, comme des figurants. » (1)

L'*hydrographie* présente à certains égards les mêmes avantages que l'*océanographie*. De plus, le régime des fleuves est intéressant par l'appoint qu'ils apportent aux voies de communication.

L'*orographie* a des attaches étroites avec l'*hydrographie* puisqu'elle détermine les versants. Tous deux n'auront souvent qu'un intérêt purement régional, aussi l'étude particulière en est-elle faite lors de l'examen de chaque région.

Pour l'*ethnographie* enfin, on peut en partie faire la même remarque, tout en faisant ressortir l'importance de la répartition géographique des grandes races sur le globe.

Cette introduction terminée on abordera l'étude des pays désignés pour chaque année en suivant le plan général indiqué plus haut.

Il importe de signaler ici l'emploi d'un matériel approprié, permettant de donner un enseignement intuitif au plus haut degré. C'est d'abord un auditoire spécial, la *Salle des Sciences géographiques*, contenant tous les instruments aidant à l'étude de la géographie : modèle de méridien, horizon de Buth, appareil pour la démonstration de la précession des équinoxes, cadran solaire, boussoles, etc ; à signaler aussi, une collection de mappemondes diverses et un planisphère grand format, peint sur le tableau noir, sur lequel le professeur peut tracer des indications complémentaires au cours de ses leçons. Mais, ce qui doit révolutionner l'enseignement de la géographie, comme bien d'autres Sciences d'ailleurs, c'est l'emploi du mégadiascope ou grand appareil de projections placé dans l'amphithéâtre. Cet appareil, le plus perfectionné du genre, projette sur un écran de 12 pieds de côté, des vues soit animées, soit par transparence, soit par réflexion.

(1) Observons que le titulaire de la chaire de Géographie à l'Ecole des Hautes Etudes est M. Laureys, ancien professeur de Géographie commerciale et industrielle à bord du voilier *L'Avenir*, navire-école sur lequel il avait rang d'officier de marine.

Ces dernières paraissent en relief et reproduisent les couleurs des objets posés dans l'appareil, car il ne s'agit nullement ici de projeter des clichés qui peuvent néanmoins être utilisés dans les projections par transparence.

On aura saisi immédiatement les avantages de ce dispositif ingénieux. On peut projeter des photographies, des plans, des gravures, des diagrammes, des cartogrammes, des produits qui peuvent être contenus dans des récipients, des livres ouverts, des atlas, etc. C'est la suppression presque complète des cartes murales, du moins dans l'enseignement supérieur, car cet appareil s'imposera à toutes les institutions de cette catégorie. L'étude complète d'un pays exigerait un grand nombre de cartes murales, certainement plus d'une centaine, et à vrai dire, beaucoup n'ont jamais été éditées, parce qu'elles n'ont qu'une importance relative ne justifiant pas leur exécution, qui serait assez coûteuse, vu le tirage réduit. De plus, pour en avoir une collection complète il faudrait un matériel considérable, d'un classement difficile et coûtant fort cher. Désormais ces inconvénients, pour ne pas dire cette impossibilité, ont disparu. Il suffit de poser un atlas dans l'appareil et d'en tourner les pages pour voir les cartes projetées.

Par ces procédés, l'élève se familiarise avec l'aspect physique, orographique, hydrographique, etc., des pays ; il apprend à connaître leur faune, leur flore, tandis que d'autre part, le musée commercial et industriel fournit à son examen les matières premières des trois règnes de la nature et la cinématographie lui montre les industries et les métiers, mettant sous ses yeux l'activité des centres producteurs, des ports, etc. Petit à petit, le matériel de l'Ecole s'enrichira de vues, de photographies, de produits, de collections iconographiques, de films et de clichés soit acquis, soit pris et imprimés par l'Ecole elle-même qui est outillée à cette fin.

Un enseignement ainsi illustré est moins aride, moins austère ; il est plus profitable, il fixe mieux les idées, est plus vivant et laisse une impression profonde et durable dans l'esprit des auditeurs.

De plus qu'intuitif, il sera raisonné ; car après l'exposé du cours, l'élève tirera de lui-même les conclusions, il verra naturellement, sans qu'il soit nécessaire de le lui signaler, comment les industries découlent des productions naturelles qui dépendent, elles, du climat, de l'altitude, de la configuration et de la composition du sol, et autres causes qui ont contribué au développement de l'activité commerciale et industrielle, chez les nations qui se trouvent à la tête du trafic

mondial et avec lesquelles le Canada est entré en compétition déjà compétition qui deviendra de plus en plus vive. En d'autres termes, l'élève comprendra les causes, en grande partie géographiques, de la localisation des industries dans les diverses régions d'un pays, les motifs de supériorité de certaines de ces industries comme les raisons de la situation pénible d'autres et, par un rapprochement, il saisira le degré d'importance de la concurrence faite, ou qui pourrait être faite, à nos industries nationales, il se rendra compte des grands courants commerciaux et verra les industries qui pourraient naître et subsister en notre pays. Ainsi compris, l'enseignement de la géographie commerciale et industrielle doit fatalement amener une meilleure adaptation des intelligences, des forces vives de la nation aux nécessités contemporaines.

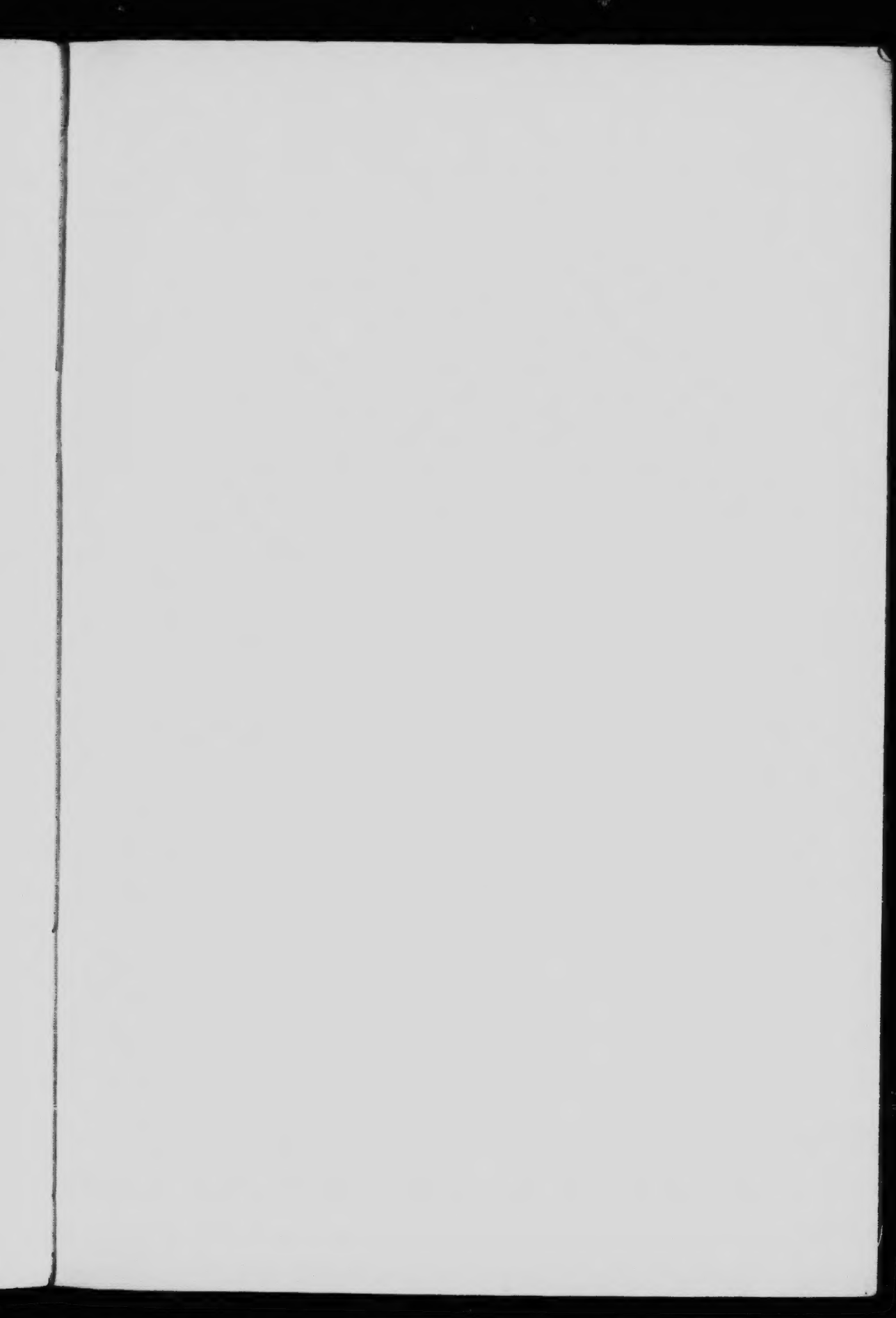
Les pages qui précèdent montrent que l'étude de la géographie commerciale et industrielle a une importance primordiale ; aussi, cette étude tiendra-t-elle une large place dans l'enseignement donné à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal. En effet, indépendamment du côté utilitaire elle a une valeur éducative très appréciable ; elle aiguillonne la curiosité de l'élève, fait naître l'esprit d'observation et de recherche, lui apprend à interpréter les documents à leur juste valeur, développe en lui le sens patriotique, en lui apprenant à mieux connaître son pays par la compréhension nette qu'il acquerra de sa situation économique, de l'avenir qui lui est réservé au point de vue de son commerce, de ses industries extractives, manufacturières, agricoles, ou encore de ses affaires financières ou maritimes. De là, à faire de lui un ardent pionnier des intérêts matériels canadiens, il n'y a qu'un pas, et ce pas sera vite franchi parce que son intérêt personnel se confondra avec l'intérêt national.

C'est ce but-là qu'il faut viser et atteindre.

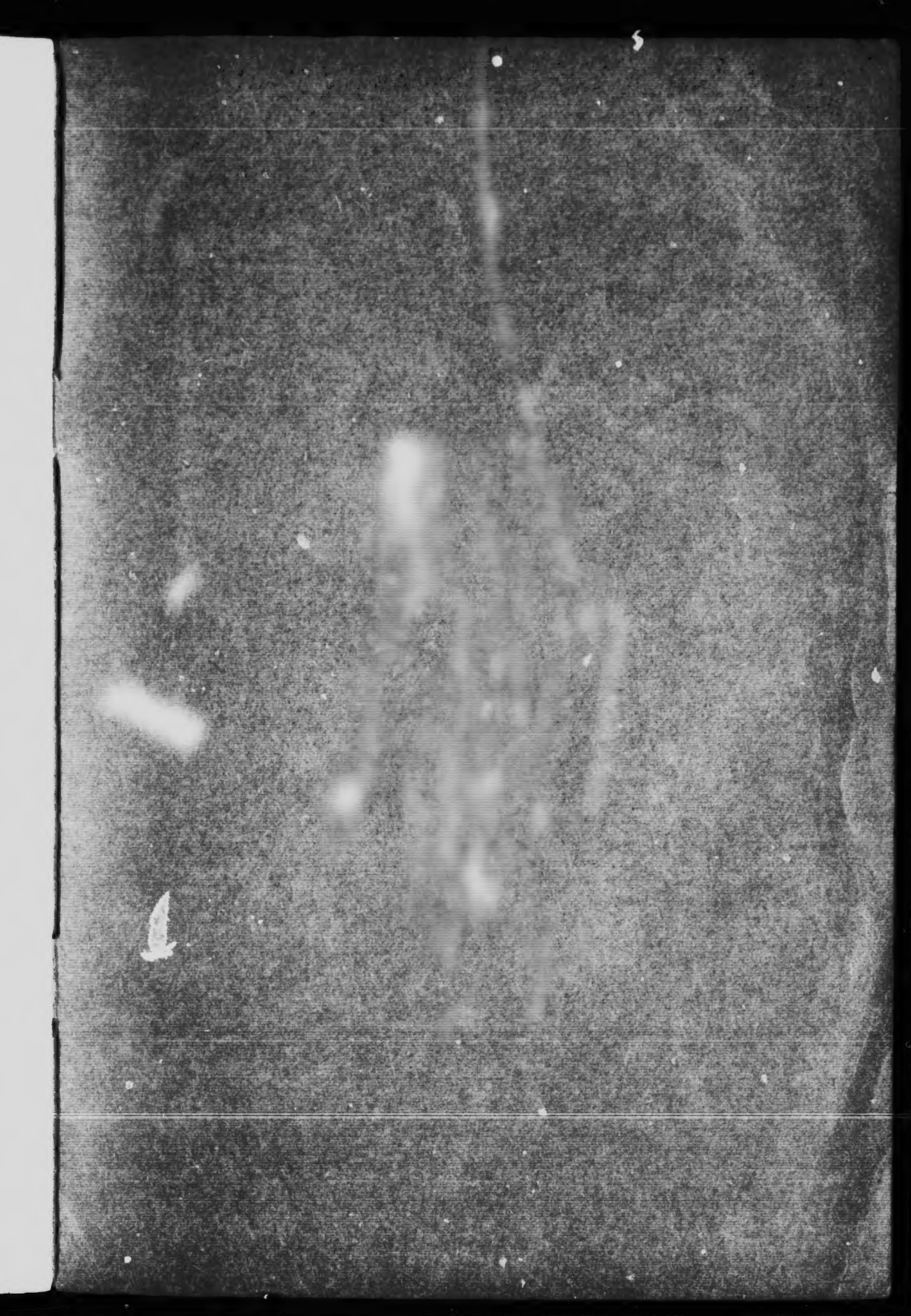
Il ne faut pas se le dissimuler, la réalisation d'un tel programme n'est pas chose aisée ; ce serait une absurdité que de vouloir atteindre du premier coup ce résultat qui est un idéal. Mais l'impulsion est donnée et chaque jour un nouvel effort viendra se joindre aux efforts des jours précédents dans le but de se rapprocher toujours de cet idéal.

Et c'est déjà beaucoup.

A.-J. DE BRAY.







OUVRAGES DU MEME AUTEUR

La Belgique et le Marché Asiatique, Vol. in-8.
Polleunis, Bruxelles, 1903.

*Essai sur la nécessité de la création d'une
société d'encouragement pour le commerce
et l'exportation.*—Br. in-8. Polleunis,
Bruxelles, 1904.

*Le Bilan industriel et commercial de la Belgi-
que 1830-1905.* Br. in-8. Institut supé-
rieur de Philosophie. Louvain, 1905.

*Du rôle de l'initiative privée en matière d'ex-
pansion.*—Br. in-8. Hayez, Bruxelles,
1905.

*Les installations maritimes comparées des ports
de Liverpool et d'Anvers.* Vol. in-8. Pol-
leunis, Bruxelles, 1908.
